

Le défaut de « forme interne » dans les langues mandingues selon la psychologie des peuples de Steintal (1867)

Jacques François

Université de Caen-Normandie – CRISCO, EA 4255

RÉSUMÉ

En 1848, Steintal a esquissé une vaste entreprise épistémologique fusionnant la vision de Humboldt sur le génie des langues (*Sprachgeist*) indissociable de l'esprit des peuples qui les parlent (*Volksgeist*) et celle de Hegel sur la phénoménologie de l'esprit progressant dialectiquement d'âge en âge. En 1867 il met à jour une étude lauréate du Prix Volney afin d'illustrer concrètement sa théorie de la distinction fondamentale entre les langues dotées vs dénuées d'un format morphologique. Le propos de cet article est de montrer en quoi son argumentation dans cette étude est victime de l'obstacle axiologique (cf. François 2014) qui a jeté une ombre sur les prouesses de la linguistique allemande du XIX^e siècle : il était inconcevable qu'un peuple primitif parle une langue attestant d'un pouvoir d'abstraction et Steintal trouvait dans les langues des peuples mandingues les preuves de leur inaptitude à toute pensée abstraite.

MOTS-CLÉS

linguistique allemande, XIX^e siècle, Steintal (Heymann), langues mandingues, format morphologique

ABSTRACT

In 1848, Steintal outlined a vast epistemological enterprise merging Humboldt's view of the genius of languages (*Sprachgeist*) as inextricably linked to the spirit of the peoples who speak them (*Volksgeist*) and Hegel's

view of the phenomenology of mind progressing dialectically from age to age. In 1867 he updated a Volney Prize-winning essay to illustrate concretely his theory of the fundamental distinction between languages with vs. without morphological pattern. The purpose of this paper is to show how his argument in this study suffers from the axiological obstacle (cf. François 2014) that cast a shadow on the achievements of 19th century German linguistics: it was unthinkable that a primitive people would speak a language attesting to a power of abstraction, and Steinthal found in the languages of the Manding peoples evidence of their inability to abstract thought.

KEYWORDS

German linguistics, 19th century, Steinthal (Heymann), Manding languages, morphological pattern

1. L'arrière-plan : Steinthal, Lazarus et la *Völkerpsychologie*¹

Les notices de l'entrée *Völkerpsychologie* (« psychologie ethnique » dans la traduction de Salomon Reinach, 1909) dans les éditions francophone et anglophone de l'encyclopédie en ligne *Wikipedia*² imputent son origine à la somme en dix volumes (1900/1920) de Wilhelm Wundt dont le sous-titre précise « Une étude des lois évolutives dans le langage, le mythe et la coutume », et les noms de Heymann Steinthal et de son beau-frère Moritz Lazarus ne sont mentionnés que marginalement. Seule la version allemande³ de la notice rend justice aux deux fondateurs de la *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft* (Revue de psychologie ethnique et de science du langage), dont le premier numéro est paru en 1860 et qu'ils définissaient en termes anthropologiques (comme

1. Je remercie Didier Samain pour sa relecture vigilante d'une première version de cet article. Sur l'œuvre linguistique de Heymann Steinthal dans son temps, voir François (2017b) et sur le premier volume, *Die Sprache*, de la *Völkerpsychologie* de Wundt (1900), voir François (2022).

2. <https://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%B6lkerpsychologie>, et <https://en.wikipedia.org/wiki/V%C3%B6lkerpsychologie>, consultées le 23/02/2023.

3. <https://de.wikipedia.org/wiki/V%C3%B6lkerpsychologie>, consultée le 25/02/2023.

le souligne Ivan Kalmar, 1987 : 673), dans leur introduction intitulée « Considérations introductives sur la psychologie ethnique [...] »⁴ :

Que l'homme en tant qu'individu doté d'une âme reste donc l'objet de la PSYCHOLOGIE INDIVIDUELLE, telle que se présente la psychologie jusqu'à présent ; mais qu'il s'y ajoute comme prolongement la psychologie de l'homme en société ou de la société humaine, que nous appelons VÖLKERPSYCHOLOGIE [...] La forme de coexistence de l'humanité est sa division en peuples et l'évolution du genre humain est liée à la disparité des peuples.⁵ [trad. JF]

Le thème central de la *Völkerpsychologie* est le *Volksgeist* (occasionnellement *Volksseele*, esprit / âme du peuple). Cette notion, accompagnée de celles de *Zeitgeist* (esprit du temps) et de *Volkskultur* (culture du peuple) figure en allemand dans l'œuvre de Johann Gottfried Herder (cf. Moser 1956) qui s'inspire de Gianbattista Vico (1725) et de *L'esprit des lois* de Montesquieu (1748). Chez Wilhelm von Humboldt (cf. Escoubas 1992 : 63), c'est le troisième pôle du triangle conceptuel constitué par le sens de la langue (*Sprachsinn*) et la vision du monde (*Weltanschauung* / *-ansicht*). Dans son dictionnaire de l'allemand paru en 1807, Joachim Heinrich Campe (précepteur des frères Humboldt, qui avait accompagné Wilhelm à Paris dès l'été 1789 pour s'imprégner ensemble de l'esprit de la Révolution française) définit le *Volksgeist* comme « l'esprit, la manière de penser et de ressentir dominante d'un peuple et de la grande masse dans chaque peuple en général » et il cite une sentence du poète Jean-Paul Richter : « L'esprit du peuple et du temps décide et il est à la fois

4. *Einleitende Gedanken über Völkerpsychologie als Einladung zu einer Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft*. C'est l'auteur de cette contribution qui a traduit toutes les citations figurant en français dans le texte et en allemand en note.

5. „Es verbleibe also der Mensch als seelisches Individuum Gegenstand der individuellen Psychologie, wie eine solche die bisherige Psychologie war; es stelle sich aber als Fortsetzung neben sie die Psychologie des menschlichen Menschen oder der menschlichen Gesellschaft, die wir Völkerpsychologie nennen [...] Die Form des Zusammenlebens der Menschheit ist eben ihre Trennung in Völker, und die Entwicklung des Menschengeschlechts ist an die Verschiedenheit der Völker gebunden.“ (Lazarus & Steinthal 1860 : 5)

l'instituteur et le séminaire de celui-ci »⁶. Mais c'est surtout le juriste Friedrich Carl von Savigny qui a donné ses lettres de noblesse au *Volksgeist* en l'introduisant comme pierre angulaire de sa théorie du droit. Dans l'argumentaire⁷ de son essai *Tout droit est issu de l'esprit du peuple : Friedrich Carl von Savigny et la science juridique moderne*⁸, Benjamin Lahusen écrit :

À partir des idées du romantisme, il a élaboré un programme visant à surpasser l'ancien droit naturel et à ouvrir la voie à un nouvel ordre juridique. Mais aussi révolutionnaire que fût sa science, il était politiquement hostile aux avancées de son temps. L'autorité scientifique de Savigny continue d'influencer la doctrine juridique jusqu'à aujourd'hui, tout comme son scepticisme à l'égard des changements politiques.

Kalmar (1987 : 680) considère que Wilhelm Wundt, au long des dix tomes de son ambitieuse *Völkerpsychologie*, a en quelque sorte dévoyé la vision de Steinthal et Lazarus :

Effectivement, Wundt a été décrit comme un « biopsychologue évolutionniste » « parmi les premiers, peut-être le premier à intégrer les idées de Darwin dans son propre système ; et tout au long de sa carrière il n'a cessé de mettre ses idées fluctuantes à ce qu'il comprenait comme la position darwinienne » [Citation empruntée à un article de Robert J. Richards en 1980]. Mais Lazarus et Steinthal n'étaient pas des évolutionnistes ethnocentriques. À l'inverse, ils souscrivaient avec enthousiasme à une éthique pluraliste qui annonce Boas et ses contemporains.

Que Wundt ait eu une conception de la *Völkerpsychologie* biaisée par rapport à celle de Steinthal et Lazarus, et que ces derniers, à l'instar de Michel Bréal en France, aient rejeté la linguistique évolutionniste d'August Schleicher (1861) et sans doute un peu plus tard d'Abel Hovelacque (1876) ne fait pas de doute, en revanche le projet philosophique de Steinthal était explicitement de fusionner

6. Campe (1807-1811 : 436) : „*der Geist, die herrschende Denk- und Sinnesart eines Volkes und der großen Masse in jedem Volke überhaupt. „Volks- und Zeitgeist entscheidet und ist der Schulmeister und das Schulmeisterseminar zugleich.“* J.P. Richter »

7. <https://www.velbrueck.de/Programm-oxid/Alles-Recht-geht-vom-Volksgeist-aus.html>, consulté le 25/2/2023.

8. *Alles Recht geht vom Volksgeist aus: Friedrich Carl von Savigny und die moderne Rechtswissenschaft* (2019)

la *Phénoménologie de l'esprit* (1807) et la *Philosophie de l'histoire* de Hegel (1837) et la thèse de Humboldt sur la dichotomie fondamentale entre les langues « dotées d'un format », et celles qui en étaient dénuées (cf. François 2014). À la suite de Humboldt, Steinthal conçoit un rapport analogique entre l'évolution sociétale et morale des peuples et l'évolution morphosyntaxique⁹ des familles de langue (représentant « l'épanouissement de l'idée de langue ») comme deux éclairages de la dialectique évolutive de l'esprit du monde (*Weltgeist*) imaginée par Hegel.

2. La place de l'étude sur les langues « nègres-mandingues » dans l'œuvre linguistique de Heymann Steinthal

Steinthal n'était en rien un africaniste et sa seule monographie consacrée à une famille de langues africaines avait un objectif clairement idéologique, à savoir illustrer sa conception de la psychologie des peuples 'naturels' dont la langue était dépourvue d'un 'format' morphosyntaxique comparable à celui des langues indo-européennes. La thèse sous-jacente était – comme pour Humboldt – que ces langues représentent un stade primitif du « développement de l'idée de langage » caractérisé par l'APERCEPTION CONCRÈTE (*concrete Anschauung*), tandis que les langues de culture « dotées d'un format » (essentiellement indo-européennes et sémitiques) en représentent un stade accompli, celui des REPRÉSENTATIONS (*Vorstellungen*, cf. François 2017a : 177-178). La monographie occupe une double place dans l'œuvre de Steinthal. Il a soumis la première version en 1851 au jury du Prix Volney et l'a remporté, comme plusieurs autres philologues et linguistes allemands, les indo-européanistes Theodor Benfey en 1831 et Max Müller en 1849, et le

9. Dans sa *Caractérisation des types principaux de structure des langues* (1860) Steinthal se concentre sur la présence vs absence d'un format morphologique (le classement syntaxique des mots et les flexions qui les affectent diversement en fonction de ce classement), mais dans sa monographie sur les langues mandingues de 1851 [version lauréate du Prix Volney]/1867 [version éditée], faute de matériau morphologique à évaluer, il se rabat sur le format syntaxique et son argumentation s'y révèle beaucoup moins probante.

slaviste Franz von Miklosisch en 1857. Mais c'est la seconde version de 1867 revue à la lumière de sa *Caractéristique* de 1860, offrant un classement typologique d'inspiration psychologique, qui est devenue la référence¹⁰.

Le point de départ de cet itinéraire intellectuel, c'est en 1836 la publication posthume par Alexander von Humboldt de *L'Introduction à l'œuvre sur le kavi*, la synthèse théorique de son frère. En 1848, Steinthal consacre sa thèse d'habilitation à l'enseignement universitaire à *La linguistique de Wilhelm von Humboldt et la philosophie de Hegel*. L'idée centrale est que la dialectique de Hegel destinée à suivre l'épanouissement de la raison à travers les peuples et au fil des civilisations est une conceptualisation de génie mais fragilisée par manque de fondement empirique, et que la théorie de Humboldt se résume à un « Classement des langues représenté comme progression de l'idée de langage »¹¹. La version primée en 1851 de l'étude des langues mandingues se situe un an après l'ouvrage qui porte ce titre et quatre ans avant sa défense du fondement psychologique de la grammaire au détriment des bases logiques de la grammaire philosophique du XVIII^e siècle, *Grammaire, logique et psychologie – Leurs principes et leurs relations mutuelles*. Et la version définitive de 1867 se situe entre la *Caractérisation des types principaux de structure des langues* parue en 1860 comme révision du *Classement* de 1850 et *L'Introduction à la psychologie et à la linguistique* de 1871 qui connaîtra une seconde édition en 1881 et figurera finalement en 1893 comme premier volet de *L'Abrégé de linguistique*. À cette époque, Steinthal commence à se détourner de la linguistique générale pour se consacrer exclusivement à la partie éthique de son œuvre et il offre à son collègue suisse Franz Misteli de réviser la *Caractérisation* de 1860 comme second volet (celui-ci, fort du consentement de Steinthal va approfondir et rectifier le classement typologique, cf. François 2014).

10. La *Polyglotta Africana* de Sigismund Koelle était parue en 1854 et l'apport de données nouvelles sur les langues mandingues a été l'un des facteurs décisifs pour la révision du mémoire primé en 1851.

11. Titre de la première version en 1850 de la synthèse typologique d'inspiration psycholinguistique de Steinthal, qui deviendra en 1860 la *Caractérisation des types principaux de structure des langues*.

L'œuvre de linguistique générale et psycholinguistique de Steinthal est donc un *work in progress*, marqué par deux révisions successives de son classement typologique des langues entre 1850, 1860 et 1893 (par Fr. Misteli) et la révision de l'étude primée des langues mandingues entre 1851 et 1867. Et son objectif, affiché dans la thèse de 1848, de clarifier la pensée linguistique de Humboldt, est réaffirmé dans un second ouvrage d'hommage à Humboldt publié en 1883, *Les œuvres de philosophie du langage de Wilhelm von Humboldt*.

3. Les langues avec vs sans « format » chez Humboldt et Steinthal : le primat des flexions

3. 1. Humboldt entre *Volksgeist* et *Sprachidee*

Dans sa synthèse posthume de 1836, Humboldt reprend le classement morphologique des langues, assez consensuel à l'époque (cf. François 2014 : 132-138) en langues à morphologie isolante (corrélées à un *Volksgeist* primitif, ce qui pose un sérieux problème à propos du chinois mandarin), agglutinante (avec des marques grammaticales invariables dans leurs deux formes autonome et liée) et flexionnelle (avec des marques grammaticales liées distinctes de leur contrepartie autonome). Après s'être plongé dans l'étude de la morphologie de plusieurs langues amérindiennes et notamment celle du nahuatl (qu'il appelle « le mexicain »), il introduit une variante des langues agglutinantes, les incorporantes, caractérisée par des unités lexicales hypercomplexes par intégration de plusieurs affixes grammaticaux et relationnels. Henri Dilbermann (2006 : 165) commente ainsi la notion de « forme (interne) de la langue » (*innere Sprachform*) qui génère ce classement quadripartite et correspond au génie propre (*Sprachgeist*) de chaque nation :

D'une part, la forme de la langue explique que chez un peuple donné la pensée s'exprime sous un mode déterminé, selon des règles déterminées. Cette forme est le secret de l'apparition spontanée de la langue comme un tout organisé, cela malgré la multiplicité des locuteurs. Mais, en soi, cette forme spontanée est l'expression du génie de la nation. Bien que l'individu, membre de cette nation, n'ait pas vraiment constitué la

langue – ou, du moins, sa forme –, il s’y retrouve comme s’il en était l’auteur. C’est que cette forme n’est pas pour lui un carcan. Elle s’accorde merveilleusement à sa psychologie, tributaire de celle de la nation. Elle est la condition de la liberté et de l’aisance de son expression. Certes existent des parlers spécifiques à l’intérieur de l’idiome. N’en demeure pas moins que la parole individuelle continue en fait l’œuvre d’abord indivise qu’est la langue.

Steinthal se veut l’interprète privilégié de la pensée linguistique de Humboldt dont il explicite dans sa thèse d’habilitation l’intérêt majeur à l’aide d’une citation de *l’Introduction à l’œuvre sur le kavi* (1836 : xviii) :

L’observation de l’interaction entre d’une part la variété des langues et la répartition des peuples, et d’autre part la formation de la puissance de l’esprit humain comme un processus s’épanouissant peu à peu à différents degrés et dans de nouveaux formats, dans la mesure où ces deux phénomènes sont aptes à s’éclairer mutuellement, c’est ce qui m’occupera dans ces études.¹²

et qu’il commente en ces termes (Steinthal 1848 : 35) :

Ce faisant, Humboldt nous promet les fondements d’une histoire de l’esprit humain du point de vue du langage. Il se peut maintenant que Humboldt lui-même donne des définitions différentes de la philologie, de la linguistique et de la philosophie : cela ne peut pas nous empêcher de reconnaître dans son œuvre un chef d’œuvre réellement philologique selon notre interprétation, et à vrai dire ce n’est pas la prise en considération particulière des langues prises une à une qui constitue le domaine propre de la philologie, mais l’esprit humain se développant par différents degrés dans les langues et les peuples particuliers.¹³

12. “Die Betrachtung des Zusammenhangs der Sprachverschiedenheit und Völkervertheilung mit der Erzeugung der menschlichen Geisteskraft, als einer nach und nach in wechselnden Graden und neuen Gestaltungen sich entwickelnden, insofern sich diese beiden Erscheinungen gegenseitig auszuhellen vermögen, ist dasjenige, was mich in diesen Erörterungen beschäftigt wird.“

13. „Somit (Humboldt 1836, S.XVIII) verspricht uns Humboldt die Grundsätze einer Geschichte des menschlichen Geistes vom Gesichtspunkt der Sprache aus. Mag darum nun Humboldt selbst über Philologie, Sprachwissenschaft und Philosophie andere Bestimmungen geben, als wir : das kann uns nicht hindern, in seinem Werke ein nach unserem Sinne echt philologisches Meisterwerk zu erkennen, und zwar nicht die besondere Rücksicht auf die einzelnen Sprachen und Völker ist das eigentliche Philologische, sondern die in den einzelnen Sprachen und Völkern durch verschiedene Stufen hindurch sich entwickelnden menschlichen Geist.“

3. 2. Comment Steinthal (1860) caractérise les types principaux de structure des langues

La version révisée en 1860 du classement typologique des langues¹⁴ initialement proposé en 1850 est basée sur l'opposition entre langues dénuées vs dotées de format morphologique. Dans les premières (classes I-IV) la *Sprachidee* (et donc le *Volksggeist*) sont à l'état embryonnaire, dans les secondes (classes V-VIII) ils connaissent un épanouissement plus ou moins marqué. Le classement est caractérisé par une symétrie poussée avec quatre classes subdivisées en langues à morphologie coordonnante vs à matériau variable et des deux côtés celles de ce dernier type se divisent en trois sous-types (Tableau 1).

En dépit de la révérence que Steinthal manifeste à l'égard des thèses de Humboldt, son classement s'en écarte sur plusieurs points :

- a) Quantitativement le classement de Steinthal comporte deux fois plus de classes que celui de Humboldt, car il se fonde sur une hiérarchie de propriétés.
- b) Alors que dans le classement de Humboldt, une seule classe, celle des langues flexionnelles, est dotée d'un format morphologique, dans celui de Steinthal, quatre classes dénuées d'un tel format font face à quatre classes qui en sont dotées.
- c) Le chinois classique, bien que classé comme une langue coordonnante au même titre que les langues de l'Insulinde et de l'Annam, passe dans les langues dotées d'un format, ce qui indique que Steinthal a tiré profit des arguments de Jean-Pierre Abel-Rémusat, professeur de chinois classique au Collège de France, dans son débat épistolaire en 1827 avec Humboldt à propos du caractère supposé primitif de toute langue isolante¹⁵, et donc aussi du chinois en dépit de la civilisation raffinée à laquelle il s'associe¹⁶.

14. Sur la version initiale de ce classement, voir François (2017a : 296-299).

15. Voir dans ce volume l'article d'Alice Vittrant.

16. Humboldt avait fini par admettre que le grec classique et le chinois étaient deux langues dotées l'une et l'autre d'un génie propre compatible avec un tel niveau de civilisation (cf. François 2017a : 310-312 et 2018 : 85).

A. LANGUES DENUÉES DE FORMAT MORPHOLOGIQUE			B. LANGUES DOTÉES DE FORMAT MORPHOLOGIQUE			
1. coordon- nantes	2. à matériau variable ⇄ ⇓ ⇨		1. coordon- nantes	2. à matériau variable ⇄ ⇓ ⇨		
	a) redoublement et préfixes	b) ajouts agglutinés aux racines		c) incorporation	a) agglutination lâche des éléments grammaticaux	b) variation interne de la racine
I langues de l'Inde et de l'Annam	II langues polyné- siennes	III langues oura- lo-altaïques	V chinois	VI égyptien	VII langues sémitiques	VIII sanscrit
WH : isolantes	WH : agglutinantes		WH : isolantes	WH : agglutinantes	WH : flexionnelles	

Tableau 1 : Classement des (familles de) langues proposé par Steinthal en 1860 comparé au classement de Humboldt (1837, WH)

d) Quant à l'égyptien, il n'est pas sûr que la distinction entre le caractère rigoureux ou lâche de l'agglutination des éléments grammaticaux suffise à en faire une langue dotée d'un format, à l'inverse des langues ouralo-altaïques qui en seraient dénuées. On soupçonne aisément que le mode de vie nomade et donc l'absence d'urbanisation de la majorité des peuples de cette famille a joué un rôle aussi, voire plus décisif dans ce classement, face au patrimoine artistique exceptionnel de l'Égypte ancienne, que la variété des procédés d'agglutination lexicale. C'est une des manifestations de ce que j'ai appelé ailleurs (2014) l'« obstacle axiologique » de la majeure partie des productions de la linguistique allemande du XIX^e siècle.

Quatre extraits de la *Classification* (1860) nous permettront de mieux comprendre comment Steinthal s'approprie la distinction humboldtienne entre langues dénuées et langues dotées d'un format morphologique :

Dans la langue, comme activité libre de l'esprit se représentant lui-même, la forme n'est rien d'autre que la quantité et la qualité de ce qui est représenté [...] Si un peuple se représente ses intuitions confusément, c'est-à-dire de manière informe, il n'y a dans sa représentation de lui-même, dans sa langue, que peu de forme, voire pas la moindre [...] La langue n'est formatée que dans la mesure et de la façon dont elle se forme, c'est-à-dire se représente des formes ou donnent forme au contenu.¹⁷

Le premier extrait frappe par l'abondance des emplois de *Form* (4) et de ses dérivés (le verbe *formen* et l'adjectif *formlos*, « dénué de forme, informe » employé comme adverbe). La dichotomie humboldtienne entre les langues dotées d'une forme interne – qu'on pourrait dire *formatées* – et celle qui en sont dénuées (les langues *informes* ou *non formatées*) est omniprésente et Steinthal reprend à Humboldt la thèse évolutionniste d'un degré de formatage de

17. „In der Sprache, der freien Thätigkeit des Geistes sich selbst sich vorzustellen, ist nur so viel und gerade die Form, wie viel und welche vorgestellt wird (...) Stellt sich ein Volk seine Anschauungen unklar, d.h. formlos vor, so ist in seinem Selbstvorstellen, in seiner Sprache, wenig oder gar keine Form [...] Nur in so weit und in der Weise ist die Sprache geformt, als und wie sie sich formt, d.h. Formen oder den Inhalt unter Formen vorstellt.“ (1860 : 103).

l'esprit de chaque peuple, les critères implicites étant assurément le développement de l'écriture, des échanges commerciaux, des centres urbains et de l'organisation de l'état, conformément à la philosophie de l'esprit et de l'histoire de Hegel, sa seconde source majeure.

La diversité des langues dans leurs moyens sonores est donc conditionnée par la diversité des fins qui doivent être atteintes à l'aide de ces formes sonores, c'est-à-dire par la diversité des manières et des formes dans lesquelles les peuples se sont représentés leurs intuitions. Les langues sont aussi diverses que la conscience des divers esprits collectifs.¹⁸

Les intuitions qui traversent l'esprit collectif de chaque peuple acquièrent un format, en d'autres termes, elles se structurent, notamment selon les catégories de l'individualité, de l'espace, du temps, de la causalité et de la finalité, selon le mode de vie de chaque peuple, son degré d'organisation sociale et spirituelle. Et les différentes catégories grammaticales, les classes de mots, les types de conjonction et de relateurs, les outils de la mise en perspective temporelle, etc., reflètent directement le degré d'affinement de l'esprit collectif :

Sur la base de ce que nous avons découvert, le devoir du classement des langues ne peut être que d'exposer le progrès manifesté à travers les diverses langues, lequel tient au degré de réalisation de l'idée de langage par les divers peuples. De même que les différentes formations de la nature occupent différents degrés d'une voie évolutive, les différentes langues des peuples sont des degrés ou des empreintes des pas que l'humanité a fait franchir à l'idée de langage.¹⁹

L'idée de langage est à la philosophie du langage de Steinthal ce que l'esprit absolu est à la philosophie de l'esprit de Hegel. Une langue

18. „Die Verschiedenheit der Sprachen in ihren lautlichen Mitteln wird demgemäß bedingt durch die Verschiedenheit der Zwecke, welche durch diese lautlichen Formen erreicht werden sollen, d.h. durch die Verschiedenheit der Weisen und Formen, in denen sich die Völker die Anschauungen vorstellten. Die Sprachen sind so verschieden, wie das Bewußtsein der verschiedenen Volksgeister.“ (1860 : 104).

19. „Nach dem, was wir gefunden haben, kann nur dies die Aufgabe der Eintheilung der Sprachen sein, den in den verschiedenen Sprachen sich kundgebenden Fortschritt, in welchem die Völker die Sprachidee verwirklicht haben, darzulegen. Wie die verschiedenen Bildungen der Natur verschiedene Stufen einer Entwicklungsbahn, so sind die verschiedenen Sprachen der Völker Stufen oder Fußstapfen der Sprachidee der Menschheit.“ (1860 : 105).

tend à la 'perfection' quand elle reproduit la variété des mouvements de l'esprit collectif du peuple de la manière la plus adéquate, c'est-à-dire à la fois la plus exacte et la plus économique. Et plus l'esprit du peuple est amené à se représenter une société complexe riche de multiples fonctions et des mythes riches de divinités, plus la langue dans laquelle ses membres échangent leurs jugements et leurs émotions se complexifie.

Ces thèmes réapparaissent sept ans plus tard dans la préface de l'essai sur les langues mandé :

L'étude qui suit n'est pas destinée seulement aux linguistes, mais aussi aux psychologues ; son objectif n'est pas d'enseigner l'usage d'une langue, mais de présenter un état de fait dans son cadre externe et interne ; à proprement parler, elle ne s'adresse pas à la mémoire, mais à l'intelligence ; et comme son objet est une activité psychique, un mouvement de la conscience, il relève de la psychologie ; ce n'est pas un mécanisme phonétique, mais un système de facteurs d'excitation psychique.²⁰

C'est une étude relevant de la psychologie des peuples, elle doit donc être lue et évaluée par les psychologues. Le « cadre interne », c'est le degré de structuration de l'esprit collectif. Le « cadre externe », c'est le mode de vie (endogamie vs exogamie, similitude vs distribution des fonctions sociales, autarcie vs activité d'échanges et/ou de conquêtes, etc.). L'échelle d' « excitation psychique » comme facteur de classement des esprits collectifs est symptomatique de l'émergence à l'époque de la psychophysiologie et elle sera centrale dans le classement des peuples et des langues de William Byrne (1885).

20. „Die vorliegende Arbeit ist nicht nur für die Sprachforscher [sic], sondern auch für die Psychologen bestimmt ; ihre Absicht [sic] ist nicht, den Gebrauch einer Sprache zu lehren, sondern einen Thatbestand nach seinem äußern und innern Zusammenhange darzustellen ; sie wendet sich nicht eigentlich an das Gedächtniß, sondern an den Verstand ; und weil ihr Gegenstand eine psychische Thätigkeit, Bewegung des Bewußtseins ist, so gehört er in die Psychologie ; er ist nicht ein Mechanismus von Lauten, sondern ein System psychischer Erregungsmittel.“ (1867 : v).

4. La paille et la poutre : le raisonnement de Steinthal sur l'absence de « format » dans les langues mandingues

La section 4 se présente sous la forme d'un choix raisonné d'extraits de l'introduction des deux éditions de 1851 et 1867 qui caractérisent l'esprit général de l'étude et des paragraphes consacrés aux conclusions de Steinthal sur les trois points principaux de son argumentation, les §§ 574-5 sur le « manque d'isolation des représentations », les §§ 576sq sur le « manque de condensation des représentations » et les §§ 613sq sur « le manque d'assemblage des propositions ».

4. 1. L'exposé introductif

Dans l'introduction à l'édition de référence, celle de 1867, Steinthal intègre un long extrait de l'introduction à l'édition initiale primée en 1851 afin de clarifier l'évolution de son propos au terme de six années marquées par ses publications majeures de 1850, 1855 et 1860 (cf. section 3). Il s'agit pour lui, à la lumière des premières études de linguistique africaine, de mettre à mal l'ambition, propre aux représentants de la grammaire générale ou philosophique, d'élaborer un schéma de corrélation entre les propriétés universelles de la logique (aristotélicienne) et celles de la grammaire dans le sillage de la *Grammaire* de Port-Royal (1660) et jusqu'à la *Sprachlehre* (Traité de la langue, 1801-3) d'August Friedrich Bernhardt. L'heure est aux métaphores biologiques et Steinthal se conforme au goût du temps en comparant la structure des langues à l'organisation physiologique des espèces animales :

Dans le présent écrit, l'auteur cherche à montrer qu'il existe des langues qui sont réellement incommensurables avec le schème catégoriel des grammairiens philosophes et dont la comparaison avec nos langues indo-européennes supérieurement organisées est aussi peu possible quant à leur composition interne, que celles respectivement d'un insecte et d'un mammifère. De même que l'anatomie comparée identifie différents types ou formes primitives d'animaux, de même il appartient à la recherche linguistique comparative de mettre en évidence différents formats internes des langues, qui se ressemblent peu ou pas du tout. On

Un exemple emprunté à la physiologie permettra de saisir cette distinction ; car dans cette discipline on rencontre quelque chose de tout à fait similaire. Les poumons, les branchies, les trachées sont des notions anatomiques comme la flexion, l'agglutination ou l'isolation appartiennent à l'anatomie des langues. En outre, la respiration est une notion générale, une idée abstraite. En revanche, le rétrécissement et l'élargissement de la cage thoracique présents chez les mammifères et les oiseaux, qui, respectivement, aspire l'air dans les poumons ou le fait refluer de ces derniers, ou bien l'absorption de l'eau fraîche à l'aide de la bouche et son rejet par les branchies, comme cela a lieu chez les poissons, ou encore la manière dont les grenouilles avalent l'air, voilà trois notions physiologiques différentes.²³

Le questionnement de Steinthal n'est nullement obsolète, car il concerne l'interrogation fondamentale, qui continue à agiter les esprits, de l'application des universaux au niveau des besoins de COMMUNICATION, des REPRÉSENTATIONS et/ou des MOYENS alloués par chaque code linguistique pour véhiculer tous les types de représentations et référer à tous les types de procès (cf. Evans & Levinson 2009 ; François 2015, 2018 : 134-137). Et la dichotomie entre les langues distinguant formellement (c'est-à-dire par des indices phonologiques, morphologiques et/ou syntaxiques) les noms des verbes et les langues dont Michel Launey (1994) a désigné la grammaire comme « omniprédicative » (il faisait allusion en priorité aux langues amérindiennes et spécifiquement au nahuatl classique cher à Humboldt) reste à l'ordre du jour (cf. ci-dessous « Nom et verbe du sanscrit font défaut en *soso* ») :

[...] Exactement de la même manière, l'unité interne des langues affirmée jusqu'à présent [par la grammaire générale] est un phénomène qui ne repose nullement sur le format linguistique, mais sur les formats

23. „Ein Beispiel aus der Physiologie soll diese Unterscheidung erläutern; denn in dieser findet ganz Aehnliches statt. Lunge, Kiemen, Luftgänge (Tracheen) sind anatomische Begriffe wie Flexion, Agglutination, Isolirung in die Sprach-Anatomie gehören. Athmen ferner ist ein allgemeiner Begriff, eine abstracte Idee. Die bei Säugethieren und Vögeln vorhandene Verengung und Erweiterung des Brustkastens dagegen, wodurch die Luft aus der Lunge und in die Lunge geführt wird, oder das Aufnehmen des frischen Wassers mittelst des Mundes und das Heraustreiben desselben durch die Kiemen, wie es bei den Fischen geschieht; oder das Verschlucken der Luft, wie es bei den Fröschen vorkommt : das sind drei verschiedene physiologische Begriffe.“ (1867 : vii).

logiques et métaphysiques du contenu de la pensée, lequel réside pour cette raison en dehors des langues. De même que la grenouille et l'être humain respirent, de même la langue soso et le sanskrit ont des mots pour exprimer l'activité et les substances ; c.à.d. que les catégories métaphysiques sont les mêmes pour le contenu des représentations, comme le processus physiologique l'est pour la respiration ; mais de même que, physiologiquement, la respiration humaine à l'aide de la poitrine fait défaut chez les grenouilles et chez des espèces encore inférieures, de même [les catégories] nom et verbe du sanskrit font défaut en soso.²⁴

Comme je l'ai indiqué plus haut, Steinthal a publié trois ouvrages majeurs sur le classement des langues en rapport avec la psychologie des peuples qui les parlent, entre la version primée de son étude des langues mandingues en 1852 et la version définitive publiée en 1867. Dans l'introduction à cette seconde édition il tire les leçons de l'évolution de sa pensée, notamment son souci affiché en 1855 de substituer la « psychologie rationnelle » à la logique classique comme fondement de sa conception de la science du langage (cf. Trautmann-Waller 2006 : 101-123). Et il n'hésite pas à se vanter de son insolence, celle « que réclame la science » :

Alors qu'à l'époque [en 1851] je me limitais à un point de vue strictement descriptif, la révision devait être maintenant entreprise du point de vue supérieur de la psychologie rationnelle [...] Je me rends bien compte que j'ai posé au psychologue plus de tâches qu'il ne peut en assumer. Mais je considérerai cela déjà comme un succès satisfaisant si j'ai pu rendre un tel problème accessible au psychologue.²⁵

24. „[...] Ganz ebenso ist auch die bisher behauptete innere Einheit der Sprachen eine Erscheinung, die gar nicht mehr auf der sprachlichen Form, sondern auf den logischen und metaphysischen Formen des Denkinhaltes beruht, die eben darum ganz außerhalb der Sprachen liegt. Wie der Frosch und der Mensch athmet, so haben die Soso-Sprache und das Sanskrit Wörter für Thätigkeit und Substanzen: d.h. wie dort der chemische Prozeß, so sind hier die metaphysischen Kategorien für den Inhalt der Vorstellungen dieselben; wie aber physiologisch genommen das menschliche Athmen vermittelt der Brust bei den Fröschen und noch niedrigeren Thieren nicht zu finden ist, so geht auch dem Soso das Nomen und Verbum des Sanskrit ab.“ (1867 : viii).

25. „Stand ich damals noch auf dem rein deskriptiven Standpunkte, so mußte jetzt die Ueberarbeitung von dem höhern, psychologisch rationalen Standpunkte aus unternommen werden. [...] Ich sehe recht wohl, daß ich in diesem Buche dem Psychologen mehr Aufgaben gestellt als gelöst habe. Aber ich würde schon dies für

Que les langues traitées ici se situent à un niveau très bas, c.à.d. qu'elles soient très imparfaites dans leur organisation, c'est ce que je dois asserter avec l'insolence que réclame la science.²⁶

Steinthal n'a cependant pas un esprit obtus et il se doute bien qu'affirmer l'imperfection de langues parlées dans des régions d'Afrique colonisées ou en voie de l'être et qui fournissent des esclaves à l'Amérique du nord et centrale, c'est du pain béni pour les partisans de l'esclavagisme, et il cherche à prendre ses distances à l'égard de ces derniers, mais sans empressement excessif. Car il est aussi philosophe et théologien israélite, et il est convaincu que les peuples dotés d'une conscience morale supérieure ont eu la chance de prendre la bonne voie, mais que ce n'est pas un « hasard malheureux » qui a sclérosé la conscience morale des « sauvages » : ils sont simplement victimes de leur place inférieure dans le grand programme de l'évolution mentale et morale de l'espèce humaine.

Ce raisonnement s'apparente à celui d'August Schleicher (1861) à propos de la hiérarchie des types de langue : les peuples qui parlent une langue à morphologie isolante n'ont pas eu l'énergie nécessaire pour transformer des particules autonomes et faiblement catégorisées en affixes et parler ainsi une langue agglutinante, et ceux qui parlent une langue à morphologie agglutinante n'ont pas su s'élever jusqu'au stade supérieur de la hiérarchie qualitative des morphologies grammaticales, celui des langues flexionnelles. La sclérose que Steinthal flétrit ici consiste dans un premier temps à renoncer à penser les catégories grammaticales de manière suffisamment claire pour les exprimer à l'aide de morphèmes destinés à ce seul usage (pour l'effort menant à l'agglutination) et dans un second temps à renoncer à délimiter optimalement la composition des mots (pour l'effort menant à la flexion). Dans les langues à morphologie agglutinante, les affixes restent formellement apparentés aux particules autonomes, si bien que la délimitation du mot reste floue, et dans les langues incorporantes les mots font l'objet d'une composition exubérante qui

einen genügenden Erfolg halten, wenn ich dem Psychologen ein Problem zugänglich gemacht hätte. (1867 : ix).

26. *„Daß die hier behandelten Sprachen sehr niedrig stehen, d.h. daß sie in ihrer Organisation sehr unvollkommen sind, muß ich mit der Rücksichtslosigkeit aussprechen, welche die Wissenschaft fordert.“* (1867 : xiv).

témoigne d'un défaut d'ajustement à la dimension idéale des unités lexicales qui caractérisent le grec classique, le sanscrit ou le latin. Il ne reste plus aux chanceux qu'à prendre en charge leurs frères « coupables de leur malheur et de les éduquer », ce qui n'est rien d'autre que le projet de l'administration coloniale :

S'il devait m'arriver le malheur que l'un de ces esprits égarés qui défendent l'esclavagisme, fasse référence à mon livre [dans ce sens], cela me peinerait, mais de la même manière qu'un hasard malheureux peut peiner. [...] Le sauvage est un être humain sclérosé de manière bien trop précoce : effectivement le nègre vit dans une sauvagerie non pas débri-dée, mais constitutive, propre à asservir son esprit.²⁷

C'est ainsi que procède la science rigoureuse. Et qu'en résulte-t-il sur le plan pratique ? Rien d'autre ne peut en résulter que l'obligation des peuples plus heureux, dotés d'une moralité supérieure, de prendre soin de leurs frères malheureux et coupables de leur malheur et de les éduquer²⁸.

4. 2. Le « manque d'isolation des représentations »

Il reste cependant à démontrer par un examen attentif que les langues mandingues sont effectivement sclérosées. Steinthal entend faire cette démonstration en illustrant trois défauts congénitaux de ces langues, à savoir sur le plan psycho-sémantique le manque d'isolation et de concentration des représentations et sur le plan syntaxique le manque d'assemblage des phrases.

Concernant le premier défaut, Steinthal présente le mot dans les langues « civilisées » comme une « monade », en quelque sorte, pour reprendre la métaphore biologique, comme une cellule constituée

27. „Sollte ich das Unglück haben, daß einer jener verkehrten Geister, welche die Sklaverei in Schutz nehmen, sich auf mein Buch berufe : so würde mich das schmerzen, aber nur wie mich ein unglücklicher Zufall schmerzt. (...) Der Wilde ist ein allzufrüh verknöchertes Mensch; namentlich der Neger lebt nicht in bandenlos schweifender, sondern in constituirter Wildheit, unter Institutionen der geistigen Knechtschaft.“ (1867 : xiv).

28. „So richtet die strenge Wissenschaft. Und was folgt daraus für die Praxis ? Nichts Andres kann daraus folgen, als die Pflicht der glücklichern, der sittlichern Völker, sich ihrer unglücklichen, ja schuldigen Brüder anzunehmen und ihnen Bildung mitzutheilen.“ (1867 : xv).

d'un cytoplasme et d'une membrane l'isolant de son environnement. Et il cite (sans mentionner les formes concernées) des exemples qui selon lui vont à l'encontre de cette définition du mot-monade en soso, l'une des langues mandingues en cause. La notion d'« objet interne » (cf. *vivre sa vie, aller son chemin, pleurer des larmes de crocodile*) offre un premier argument à l'encontre de la thèse d'une disparité absolue entre des représentations lexicales « encapsulées » spécifiques aux langues « civilisées » et des représentations aux limites floues typiques des langues « primitives ». Mais l'allemand, la langue maternelle de Steinthal, présente des cas d'incertitude sur la délimitation des « mots » encore plus intrigants.

Deux exemples suffiront à l'illustrer. Pour évoquer la rencontre entre deux personnes en mouvement, l'allemand offre la construction *jemand*<x :nominatif> *geht/kommt jemandem*<y :datif> *ENTGEGEN* et pour évoquer la position de deux personnes assises face à face *jemand*<x :nominatif> *sitzt jemandem*<y :datif> *GEGENÜBER*. Les grammaires classiques de l'allemand distinguent dans de tels cas deux types d'unités grammaticales, les postpositions (très rares) et les préfixes séparables (très fréquents). La consultation de plusieurs dictionnaires révèle une entrée *gegenüber-sitzen* dans la majorité d'entre eux, cependant le vénérable dictionnaire des frères Grimm et le dictionnaire bilingue Leo ne la mentionnent pas, alors que tous ont une entrée *entgegen-gehen/kommen*. Le consensus règne donc parmi les lexicographes sur le statut de préverbe séparable pour *entgegen*, mais pas pour *gegenüber*. À l'infinitif et au participe passé (les deux formes où un préfixe séparable est raccordé au verbe) on peut donc hésiter orthographiquement entre *ich möchte [Ihnen [gegenübersitzen]* (préverbe séparable raccordé) et *ich möchte [Ihnen gegenüber] sitzen* (postposition) pour « j'aimerais être assis en face de vous », ce qui n'est pas le cas pour *sie ist mir [entgegengekommen]* (« elle est venue à ma rencontre »).

Plus clair encore, pour dire que X contrôle la qualité Y de Z<qqc/qqn>, on emploie la construction *jemand*<x:nominatif> *prüft etwas/jemand*<z:accusatif> *auf etwas*<y:accusatif> *hin*. Aucun dictionnaire ne prévoit une entrée verbale **hin-prüfen*, alors que le statut de préverbe séparable est largement reconnu pour *hin-* en composition avec d'autres verbes. Il y a donc un consensus entre lexicographes pour

considérer que la structure en cause implique une « circomposition » : *jemand*<x:nominatif> [*prüft etwas/jemand*<z:accusatif> [*auf etwas*<y:accusatif> *hin*]] et orthographiquement le constituant *hin* ne sera pas rattaché au verbe à l'infinitif ou au participe passé : *sie hat ihn darauf hin geprüft / sie will ihn darauf hin prüfen*.

Ce qui est en cause ici, à l'encontre du raisonnement de Steinthal, c'est qu'en allemand les « mots » n'ont pas nécessairement de délimitation rigoureuse : *entgegenkommen* est indiscutablement un « mot » (plus exactement un polylexème comportant un préverbe séparable), *gegenübersitzen* l'est pour la majorité des lexicographes et **hinprüfen* n'en est pas un (autrement dit, une « membrane cellulaire » sépare le constituant/particule *hin* du verbe *prüfen*). De ce fait, entre l'allemand et le soso il n'y a sur ce point qu'une différence de degré au long d'un continuum allant du mot au syntagme :

§ 574. Seul ce qui se dissocie mutuellement parvient à une existence indépendante. C'est ainsi que le mot doté d'un format des langues flexionnelles vit dans la conscience comme une monade, comme un élément particulier. Il n'en est pas de même dans les langues mandingues. [...]

Le mot pour *hören* (entendre) ne peut pas être employé comme l'expression isolée, absolue de l'activité de l'oreille comme nous le faisons quand nous disons : j'entends, je ne peux pas entendre ou je t'entends. [En soso] on ne peut pas dire simplement : *decken* (couvrir) ou *schließen* (fermer) et *öffnen* (ouvrir), mais *fermer* ou *ouvrir une ouverture*.²⁹

Par ailleurs, Steinthal décompose le verbe *kulo^on* en soso en *ku* (chose) et *lo^on* (savoir) en précisant que la désignation *ku* a été remplacé par *fe* pour désigner une chose et donc que les peuples Soso ne peuvent pas se représenter la notion de *savoir* sans la mention (ici démotivée) d'un objet de savoir :

On ne peut pas dire simplement : *couvrir* ou *fermer* ou *ouvrir*, mais *fermer* ou *ouvrir une ouverture*. En soso on dit *nya* ou *nai tō* “voir avec l'œil” pour *voir* [...] Soso *kulo^on* (savoir) semble déjà composé de *ku*

29. „ §574. Nur was sich durch eigenthümliche Bildung von einander absondert, gelangt zu selbständigem Dasein. So lebt nur das geformte Wort der flectirenden Sprachen im Bewußtsein als eine Monas, als ein besonderes Element. Nicht so in den Mande-Sprachen. [...] Das Wort für „hören“ kann nicht als isolirter, absoluter Ausdruck für die Thätigkeit des Ohres gebraucht werden, was wir thun, wenn wir sagen : ich höre, ich kann nicht hören oder ich höre dich.“ (1867 : 220-221).

(chose) et *lo^on* (savoir) ; mais c'est sorti de la conscience des Sosos, car ils ont perdu le mot *ku* ; c'est pourquoi ils disent pour *savoir fe kulo^on*, c.à.d. qu'ils adjoignent leur mot vivant pour *chose*.³⁰

Steinthal considère donc l'emploi absolu d'un verbe comme une preuve de l'aptitude supérieure de l'esprit « civilisé » à se représenter une action indépendamment de son objet, mais les conditions favorables à l'emploi absolu d'un verbe dépendent seulement de l'accessibilité du référent de l'objet absent pour les interlocuteurs dans la situation de communication et si je {*crois / pense / sais*} Ø exprime un contenu expérientiel immédiat, l'emploi absolu est inadéquat dans le passé : ? *j'ai* {*cru / pensé / su*} Ø ou dans le futur : ? *je croirai / penserai / saurai*} Ø.

Quant au processus de démotivation lexicale, on le rencontre aussi dans les langues « civilisées », notamment dans des expressions figées comme *au jour d'hui* > *aujourd'hui* où non seulement **hui* (< lat. *hodie*) mais même *jour* se démotive dans *au jour d'aujourd'hui*. De même la préposition *à* perd progressivement toute réalité dans la série chronologique suivante au point de réapparaître subrepticement au pluriel (*aux*) :

tour > *entour* > *à l'entour* > *alentour* > *les alentours* > *aux alentours* > ?*alentourer*
 n.m. n.m. groupe prép. adverbe groupe nom. groupe prép. verbe³¹

4. 3. Le « manque de condensation des représentations »

Steinthal considère que la construction ci-dessous en soso, caractérisée par la subordination à la proposition d'action (qqn roule une pierre) d'une proposition de mouvement consécutif (la pierre s'en va du chemin) « manque de condensation », ce qui revient à dire que les Sosos se représentent l'action et le mouvement

30. „Man kann nicht ohne Weiteres sagen : decken oder schließen oder öffnen, sondern eine Oeffnung schließen oder öffnen (vgl. § 422). Im Soso sagt man *nya* oder *nai tō* mit dem Auge sehen für *sehen* [...] S. *kulo^on* wissen scheint schon zusammengesetzt aus M. *ku chose*, *lo^on* wissen; doch dies ist aus dem Bewußtsein der Soso geschwunden, da sie das Wort *ku* verloren haben; darum sagen sie für *wissen* *fe kulo^on*, d.h. sie fügen ihr lebendes Wort für *Sache zu*.“ (1867 : 222).

31. Rencontré dans le navigateur Google : « ça doit alentourer les 50€ ».

consécutif comme deux événements dont la relation de cause à effet n'est pas clairement marquée. Mais là encore il faut s'imaginer un continuum de constructions où les relations de temps, de lieu, de cause-conséquence, etc., sont plus ou moins explicitées. En anglais, la conjonction *that* introduisant une complétive tend à être omise quand la relation complétive est aisément accessible (cf. *I suspect Ø you are right*), ce qui n'est pas possible en français (**Je suppose tu as raison*). Si l'on suit le raisonnement de Steintal, le français qui exige l'explicitation de la relation complétive est donc plus « civilisé » que l'anglais !

<i>Ī</i>	<i>sém-me</i>	<i>kúmbūru</i>	<i>ám bo kírā-ma</i>
toi	Pierre-cette	roule	[qu'] elle s'en aille chemin-hors de
⇒ roule cette pierre hors du chemin ³²			

4. 4. Le « manque d'assemblage des propositions »

C'est là le troisième défaut des langues mandingues stigmatisé par Steintal. Il distingue entre des images élémentaires que le Soso met en phrase tout comme les langues européennes et des images complexes qu'il serait obligé de décomposer, parce que son pouvoir d'abstraction est limité. Mais en quoi consistent ces « complexes » ? La question de la hiérarchie syntaxique entre l'expression du mouvement et celle du déplacement (intra-local vs trans-local, dans la terminologie de Tesnière 1969, chap.131 : 307-310) permet de comparer deux types de « complexes »³³. Bally (1965, 4^e éd., § 581 : 350) donne un exemple typique de subordination de l'expression du déplacement à celle du mouvement en allemand : *Wir segelten vom Ufer her über den Fluss hin nach der Insel zu*, avec trois circompositions de lieu d'origine (*von ~ her*), de passage (*über ~ hin*) et de destination (*nach ~ zu*). Malblanc (1968 : 93) reprend cet exemple qu'il propose de traduire soit en reproduisant le génie (ou, dans les termes de Humboldt, la forme

32. „Wälze den Stein fort von der Straße, Ī sé-m-me kúmbūru ám bo kírā-ma, d.h. du Stein-diesen wälze er möge fortkommen Weg-aus.“ (1867: 223, § 574).

33. L'analyse la plus fine et actuellement privilégiée de cette question est la distinction typologique entre langues à cadrage verbal vs satellitaire élaborée par Leonard Talmy, cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Cadrage_verbal_ou_satellitaire (page consultée le 23/02/2023).

interne) de l'allemand : *Ils passèrent à la voile de la rive du fleuve dans l'île, soit conformément au génie du français : Ils mirent à la voile, quittèrent la rive, traversèrent le fleuve et abordèrent dans l'île.* Il est symptomatique que Steinthal, si influencé par la notion de génie ou de forme interne des langues, n'ait pas imaginé que la structure de la phrase examinée dans le paragraphe précédent puisse être typique du génie des langues mandingues. La raison est simple :

- [1] Les « nègres mandingues » ne peuvent pas conceptualiser les actions, états et événements de manière complexe, ils sont forcés de les décomposer en situations élémentaires ;
- [2] leur 'aperception' élémentaire [*Anschauung*] des situations les empêche d'en hiérarchiser les composantes ;
- [3] donc ils ne peuvent pas se faire une image abstraite organisée des situations complexes et ils ne peuvent qu'énumérer leurs composantes, CQFD !

Si le nègre veut se représenter deux images, il a besoin pour cela de deux représentations identiques associées couvrant pleinement les complexes. Même si dans ces deux complexes une représentation est commune, elle est conservée dans chacun des deux. À l'inverse, dans notre esprit, les représentations de chaque complexe ne sont pas moins fermement associées, mais simultanément elles sont autonomes au point que chacune peut connaître des destins qui ne touchent pas le complexe en lui-même. Car grâce au format de nos mots, chaque représentation conserve sa pleine indépendance, alors qu'en même temps leur association (c.à.d. leur relation au tout) reste préservée.³⁴

34. „Will sich der Neger zwei Anschauungen vorstellen, so bedarf er dazu zwei dieselben völlig deckender Complexe associirter Vorstellungen. Ist nun auch in diesen beiden Complexen eine Vorstellung gemeinsam, so wird diese doch in jedem Complexe festgehalten. Dagegen sind in unserem Geiste die Vorstellungen jedes Complexes nicht minder fest associirt, aber zugleich so selbständig, daß jede einzelne gewisse Schicksale erfahren kann, von denen der Complex nicht mit ergriffen wird. Denn durch unsere Wortform erhält jede Vorstellung ihre volle Selbständigkeit, während doch zugleich auch ihre Association (ihre Beziehung zum Ganzen) erhalten bleibt.“ (1867 : 248).

[§ 633] Dans la conscience du nègre Mandé la perception concrète avec son environnement matériel est encore prépondérante et sa conversion en représentation s’effectue de manière incomplète.³⁵

La place respective de l’aperception [*Anschauung*] et de la représentation [*Vorstellung*] selon Steinthal se laisse visualiser comme suit (Fig. 1) :

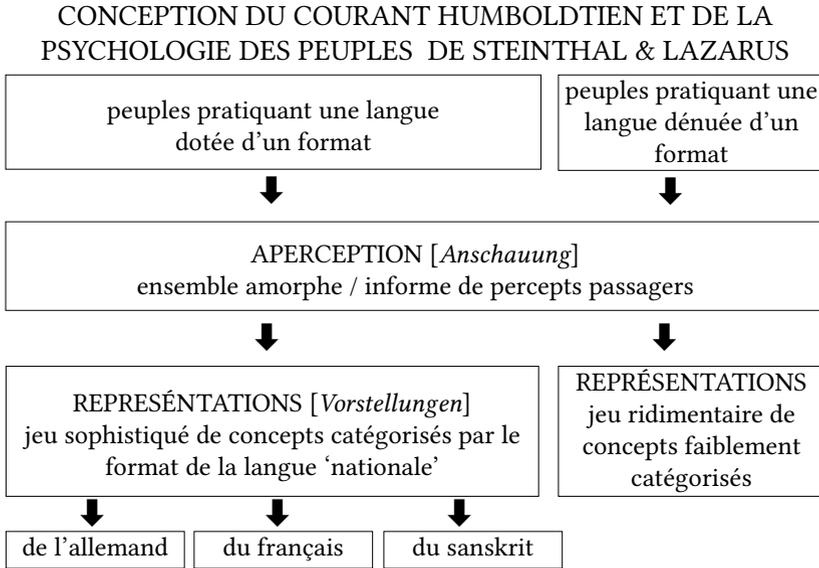


Figure 1 : *Anschauung* / *Vorstellung* dans l’attribution d’un format aux langues

5. La linguistique en émergence avait-elle besoin de la psychologie des peuples ?

Relativement aux connaissances et au vocabulaire de l’époque (fournis à Steinthal par le *Polyglotta Africana* de W. Koelle, 1854), l’analyse des données disponibles sur la structure interne des langues

35. „[§ 633] [...] *im Bewußtsein des Mande-Negers ist die concrete Anschauung mit ihren materiellen Verhältnissen noch vorwiegend, und ihre Umsetzung in Vorstellungen ist unvollständig vollzogen.*“ (1867 : 255).

mandingues semble pertinente. Mais le cadre épistémologique est typique des pétitions de principe évolutionnistes du XIX^e siècle :

1. L'être humain est obligatoirement l'aboutissement de l'évolution phylogénétique de l'espèce humaine et l'homme civilisé est obligatoirement l'aboutissement de l'évolution culturelle des sociétés.
2. L'une des marques du progrès de la culture est la spécification catégorielle des noms et des verbes. Une langue qui ne dispose pas de telles marques (ex. le soso, le nahuatl) est nécessairement inférieure à une langue qui en dispose (ex. le sanskrit).
3. De même une langue qui possède des marques grammaticales de nombre, de personne, de temps (ex. les langues indo-européennes), etc., est supérieure à une langue (ex. le chinois) qui n'en possède pas.
4. C'est la morphologie qui fournit le meilleur classement des langues, avec deux classes superordonnées, les langues dotées vs dénuées d'un format (morphologique) et le classement axiologique des langues et celui des peuples sont parallèles, car la présence de morphèmes grammaticaux affixés à des mots-racines (et notamment si ces morphèmes ont une forme affixale distincte de leur forme indépendante) est interprétée comme un signe de structuration de la morphologie de la langue en accord avec l'organisation supérieure de l'esprit du peuple qui la parle.
5. La syntaxe donne lieu à une analyse plus superficielle, mais il subsiste l'idée de Humboldt que la subordination (notamment préposée) est un acquis substantiel de l'esprit humain civilisé.

Dans son article sur « La *Völkerpsychologie* de Lazarus et Steinthal et le concept moderne de culture » (1987 : 671), Ivan Kalmar rappelle à juste titre :

In the nineteenth century "culture" was seen as cumulative, developing a single line of human achievement and culminating in the "highest" manifestations of Western civilization. This ethnocentric view, associated with the idea of unilinear social evolution, was gradually replaced by the modern, pluralist view of culture as the distinctive cognitive-behavioral system of unique human groups.

C'est l'anthropologue et linguiste Franz Boas qui est habituellement considéré comme le catalyseur de ce « changement de paradigme », notamment avec l'introduction à son *Handbook of American Indian Languages* (1911, cf. François 2014 : 147-150), mais Kalmar ajoute curieusement : « *In many respects, Lazarus and Steinthal were thoroughly 'Boasian' before Boas's time* ». L'un des objectifs de Boas et du courant de l'anthropologie culturelle américaine qu'il a fondé, avec notamment les ethnolinguistes Alfred Kroeber et Edward Sapir, était de reconnaître à chaque langue un génie propre, et la distinction de Humboldt et Steinthal entre langues dotées vs dénuées d'une forme interne leur est étrangère. En outre on a vu dans la section précédente que le discours de Steinthal est explicitement paternaliste et justifie l'entreprise colonialiste par ses vertus morales. Au vingtième siècle le *Style de la langue française* (Fritz Strohmeyer, 1910) s'inscrit dans le sillage de la *Völkerpsychologie* et le courant de la stylistique comparée louvoiera dès lors entre deux visions, l'une marquée par l'association entre langue et nation (de Fritz Strohmeyer à Lucien Malblanc, 1968), l'autre proprement linguistique et libérée de l'« obstacle axiologique » qui a partiellement entaché le courant néo-humboldtien, avec Charles Bally (1932), Jean-Pierre Vinay & Jean Darbelnet (1956) et Mario Wandruszka (1969).

Références

- Bally, Charles. 1965 [1932]. *Linguistique générale et linguistique française* (4^e éd.). Berne : Francke.
- Benfey, Theodor. 1842. *Griechisches Wurzellexikon*. Berlin : Reimer.
- Boas, Franz. 1911. Introduction. *Handbook of American Indian Languages*, dir par Franz Boas. Washington : Government printing office. 1-84.
- Byrne, William. 1885. *General principles of language*, 2 vol. Londres : Trübner.
- Campe, Joachim Heinrich. 1807-1811. *Wörterbuch der deutschen Sprache*. Braunschweig : Schulbuchhandlung.
- Dilberman, Henri. 2006. Wilhelm von Humboldt et l'invention de la forme de la langue. *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 131. 163-191.
- Escoubas, Éliane. 1992. La 'Bildung' et de 'sens de la langue' : Wilhelm von Humboldt. *Littérature* 86. 51-71.

- Evans, Nicholas & Stephen C. Levinson. 2009. The Myth of Language Universals: Language Diversity and Its Importance for Cognitive Science. *Behavioral and Brain Sciences* 32(5). 429-48 ; discussion 448-494
- François, Jacques. 2014. La difficile affirmation de la linguistique générale en Allemagne 1806-1911) et le dépassement de l'obstacle axiologique. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 109(1). 121-154.
- François, Jacques. 2015. Existe-t-il des universaux du langage ? *Les clés du langage : Nature, origine, apprentissage*, éd. par Jean-François Dortier & Nicolas Journet. Auxerre : Éditions Sciences Humaines. 29-32.
- François, Jacques. 2017a. *Le siècle d'or de la linguistique en Allemagne – de Humboldt à Meyer-Lübke*. Limoges : Lambert-Lucas.
- François, Jacques. 2017b. Trois linguistes allemands du XIX^e siècle épris de philosophie : Reisig, Steinthal et Schleicher. *De la passion du sens en linguistique - Hommage à Danielle van de Velde*, dir. par Nelly Flaux et al. Valenciennes : Presses Universitaires de Valenciennes. 33-47.
- François, Jacques. 2018. *De la généalogie des langues à la génétique du langage : Une documentation interdisciplinaire raisonnée*. Paris & Louvain : Peeters.
- François, Jacques. 2022. Wilhelm Wundt et la parole au service de l'âme collective. *Revue germanique internationale* 35. 81-96.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich. 1807. *Phänomenologie des Geistes*. Bamberg & Würzburg : Goebhardt.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich. 1837. *Vorlesungen über die Philosophie des Weltgeschichte*, hrsg. von Eduard Gans. Berlin : Duncker & Humblot.
- Hovelacque, Abel. 1876. *La linguistique*. Paris : Reinwald.
- Humboldt, Wilhelm von. 1836. *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues*. Berlin. [trad. fr. par P. Caussat. *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*. Paris : Seuil. 1974].
- Kalmar, Ivan. 1987. The Volkerpsychologie of Lazarus and Steinthal and the Modern Concept of Culture. *Journal of the History of Ideas* 48. 671-690.
- Koelle, Sigismund. 1963 [1854]. *Polyglotta Africana: Or a Comparative Vocabulary of Nearly Three Hundred Words and Phrases in More than Hundred Distinct African Languages*. Graz : Akademische Druck- und Verlags-Anstalt.
- Lahusen, Benjamin. 2019. *Alles Recht geht vom Volksgeist aus: Friedrich Carl von Savigny und die moderne Rechtswissenschaft*. Weilerswist-Metternich : Dittrich Verlag.
- Launey, Michel. 1994. *Une grammaire omniprédicative. Essai sur la morpho-syntaxe du nahuatl classique*. Paris : CNRS-Éditions.

- Lazarus, Moritz & Heymann Steinthal. 1860. Einleitende Gedanken über Völkerpsychologie als Einladung zu einer Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft. *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft* 1. 1-73.
- Malblanc, Lucien. 1968. *Stylistique comparée du français et de l'allemand*. Paris : Didier.
- Moser, Hugo. 1956. Volk, Volksgeist, Volkskultur. *Zeitschrift für Volkskunde* 53.1956/57. 127-140.
- Müller, [Friedrich] Max. 1849. Comparative philology of the Indo-European languages in its bearing on the early civilisation of mankind [Manuscript lauréat du Prix Volney].
- Montesquieu [Charles Louis de Secondat]. 1748. *L'esprit des lois*. Genève.
- Reinach, Salomon. 1909. Compte rendu de Wilhelm Wundt. *Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze in Sprache, Mythos und Sitte*. Tome III. *Die Kunst. Journal des Savants* 1909(5). 234.
- Richards R.J. 1980. Wundt's early theories of unconscious inference and cognitive evolution in their relation to Darwinian biopsychology. In *Wundt Studies : A centennial collection*, W.G. Bringmann & R.D. Tweney (eds). Toronto.
- Schleicher, August. 1861. *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* (2 vol.). Weimar : Böhlau.
- Schmitt Stéphane. 2001. Type et métamorphose dans la morphologie de Goethe, entre classicisme et romantisme. *Revue d'histoire des sciences* 54(4). 495-521
- Steinthal, Heymann. 1848. *Die Sprachwissenschaft Wilhelm von Humboldt's und die Hegelsche Philosophie*. Berlin [thèse d'habilitation].
- Steinthal, Heymann. 1850. *Die Classification der Sprachen dargestellt als die Entwicklung der sprachidee*. Berlin : Dümmler.
- Steinthal, Heymann. 2004 [1855]. *Grammatik, Logik und Psychologie – Ihre Prinzipien und ihr Verhältnis zu einander*. Berlin :Elibron Classics.
- Steinthal, Heymann. 1860. *Charakteristik der hauptsächlichsten Typen des Sprachbaues* [Caractérisation des types principaux de structure des langues]. Berlin : Dümmler.
- Steinthal, Heymann. 1867. *Die Mande-Neger-Sprachen – psychologisch und phonetisch betrachtet*. Berlin : Dümmler.
- Steinthal, Heymann. 1893 [1871]. *Einleitung in die Psychologie und Sprachwissenschaft*. (= *Abriß der Sprachwissenschaft*, vol.1). Berlin : Dümmler.
- Steinthal, Heymann. 1883. *Die sprachphilosophischen Werke Wilhelm's von Humboldt*. Berlin : Dümmler.

- Steinthal, Heymann & Franz Misteli. 1893. *Abriss der Sprachwissenschaft* [Abrégé de linguistique]. Berlin : Dümmler.
- Strohmeyer, Fritz. 1910. *Der Stil der französischen Sprache*. Berlin : Weidman.
- Trautmann-Waller Céline. 2006. *Aux origines d'une science allemande de la culture. Linguistique et psychologie des peuples chez Heymann Steinthal*. Paris : CNRS-Éditions.
- Tesnière, Lucien. 1969. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- Vico, Gianbattista. 1725. *Principi di una scienza nuova*. Naples.
- Vinay, Jean-Pierre & Jean Darbelnet. 1956. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.
- Wandruszka, Mario. 1969. *Die Sprachen, vergleichbar und unvergleichlich*. Munich : R. Piper Verlag.
- Wundt, Wilhelm. 1900. *Die Sprache*. (= *Die Völkerpsychologie*, vol.1). Leipzig : Engelmann.